

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CERCLE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## Gare de Saumur (Service d'Été).

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.
4 — 10 — —	Express.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.
10 — 23 — —	Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.
--------------------------	----------

## Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin,	Express.
11 — 50 — —	Omnibus.
6 — 36 — —	soir, Omnibus.
8 — 58 — —	Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.
---------------------------	----------

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 5.

L'abonnement continué jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

Marseille, samedi 4 août. — « Un avis de la chancellerie française au commerce de Constantinople, à la date du 24, porte que les Russes, après l'évacuation de Kertch par les alliés, sont rentrés et y ont brûlé tous les dépôts de graines existant.

» Les journaux disent que les alliés occupaient le fort Saint-Paul, à une lieue de Kertch.

» Ténikalé vient d'être armé. » — Havas.

Marseille, samedi 4 août, (8 heures et demie du matin.) — « On a, par le *Thabor*, des nouvelles du 26, de Constantinople :

» Ce paquebot a amené l'ambassadeur Mehemet-Bey avec un personnel nombreux. Le fils de Fuad-Bey, ministre des affaires étrangères en fait partie.

» Les nouvelles de Crimée sont du 24. Les travaux du siège sont à 70 mètres de la tour Malakoff; les batteries sont rapidement armées.

» Du côté du nord, les Russes ont augmenté leurs ouvrages et ont apporté leurs plus grosses pièces dans le faubourg Carabelnaïa.

» Les nouvelles troupes arrivées sont dirigées vers le camp de Maslak. On assure que les alliés vont réparer les vieux châteaux du Bosphore.

» On n'a pas de nouvelles positives des mouvements de Schamyl.

» Une division anglaise croise devant la Flèche-d'Arabat, pour empêcher la réparation des routes. »

— Havas.

On écrit de Kamara, le 21 juillet, aux feuilles piémontaises. Dans le mois d'août la tour Malakoff et le Redan tomberont infailliblement au pouvoir des alliés, après quoi la marine et les armements russes seront leur proie et il faudra peu de temps pour les détruire. Il faudra aussi que l'armée russe tente quelque chose pour les défendre et qu'elle descende de ses positions retranchées, alors elle sera probablement battue, ou bien il lui faudra rester spectatrice inerte de la destruction de la marine et alors elle sera moralement battue.

A Saint-Petersbourg, on n'entend que des plaintes sur les préjudices que la guerre cause au commerce et à l'industrie de la Russie. Les affaires sont complètement arrêtées, et tout est d'une cherté extrême. A ces calamités se joignent des malheurs de toute espèce, des orages, des maladies contagieuses, des sauterelles, les ravages de la grêle, etc., accidents qui, cet été, sont plus nombreux que jamais. — Non-seulement il est défendu d'aller à Cronstadt, mais on n'en sort qu'à grand-peine et avec des passeports particuliers. — Havas.

Londres, dimanche 5 août. — Le général Simpson a envoyé à lord Panmure, sous la date du 4 août, la dépêche suivante :

« Les Russes ont fait la nuit dernière une sortie du côté de la route Woronzof à l'extrême droite de nos lignes. Ils ont été repoussés sans que nous ayons éprouvé de pertes. — Havas.

Les journaux de Constantinople parlent aussi de la probabilité d'une prochaine attaque contre Malakoff, et nous retrouvons la même indication dans les dépêches de Vienne.

La *Presse d'Orient* a des lettres de Kertch du 22 juillet. On était sans nouvelle de la mer d'Azoff. Cinq bombardes anglaises et deux avisos croisent toujours devant Guénitchi et le long de la flèche d'Arabat. Le 18, une partie de la garnison du fort St-Paul a fait une expédition dans l'intérieur du pays, et s'est avancée jusqu'à Kop-Sarai-min, à six lieues de la ville et à une lieue du petit corps russe campé à Sultanovka. Malgré la présence des Cosaques, elle a opéré une razzia de 600 bêtes à cornes qui ont été payées aux habitants par l'administration. Les fortifications de Saint-Paul et d'Ténikalé sont terminées et armées. On exécute des travaux hydrographiques dans le détroit.

Le gouvernement turc vient d'envoyer en France douze jeunes gens qui doivent entrer à l'école militaire afin d'y faire leur éducation; ils en reviendront dans quelques années pour devenir, à leur tour, professeurs dans les écoles militaires impériales.

(Constitutionnel.)

Voici l'extrait d'une lettre d'un sous-officier du 27<sup>e</sup> de ligne.

« Devant la tour Malakoff, le 16 juillet.

» Mon cher ami, tout se prépare devant la tour Malakoff. Nous construisons des batteries pour déboucher les navires russes qui nous ont lancé de si affreuses bordées dans la journée du 18 juin. Le mamelon Vert est armé complètement, et montre les dents à la tour, son ancienne alliée. Nous avons là 60 bouches à feu, protégées par trois tranchées qui s'allongent chaque jour et se garnissent de soldats. Nous sommes de tranchée tous les deux jours depuis que nous avons quitté notre campement de la Tchernaiâ. C'est un poste périlleux. L'intervalle entre le mamelon Vert et la tour Malakoff est restreint et rempli de tranchées. Nous sommes par là plus de 25,000 hommes, et les projectiles ne nous sont pas épargnés.

» La nuit dernière, nous avons eu une sortie des Russes sur trois points différents, mais ils ont été reçus aux petits oignons par la première division. Quand le jour est venu, je me suis mis à regarder, par les créneaux de la tranchée, les Russes tombés sur la pente du ravin, à gauche de la tour. Je les voyais, en tas, lever la tête, et retomber sur eux-mêmes à cause de leurs blessures. Il faut attendre qu'on parle, pour leur porter secours.

« La première division Canrobert est forte. Nous portons de 9 à 10,000 baïonnettes fraîchement affilées. Nous comptons bien être désignés pour le premier assaut. »

Devant Sébastopol, le 24 juillet 1855.

Les chaleurs ont atteint ces jours-ci leur plus grande intensité. C'est une souffrance momentanée pour nos pauvres soldats; cependant la santé générale est bonne. Dans la nuit du 22 au 23, vers onze heures du soir, les Russes, croyant voir beaucoup plus de monde dans nos tranchées que d'habitude, et éveillés peut-être par quelques mouvements particuliers, ont pris une fausse alerte, et ont ouvert sur tout les points du faubourg de la Karabelnaïa, un feu dont l'intensité, surtout celle de la fusillade,

## FEUILLETON

## LA PART DU FEU.

(Suite.)

Elle dit ces paroles avec un accent si déterminé et si ferme que le capitaine frissonna de terreur.

— Arrêtez, Madame! s'écria-t-il en faisant un pas en avant pour l'empêcher d'exécuter son dessein.

Mais il s'arrêta court lorsqu'il vit qu'à ce mouvement même la jeune femme portait le flacon à ses lèvres.

— Eh bien! non, non, Madame, reprit-il avec angoisse. Ce n'est point par la violence que je veux vous sauver, ce sera par la fuite. Déposez ce flacon, je vous en conjure, je vais partir et je pars!

— Eh! qui me le garantit, Monsieur? demanda M<sup>me</sup> de Barjolle.

A cette question, Kermor garda un instant le silence, pendant lequel il parut en proie aux émotions les plus contraires. Puis, cédant tout-à-coup à un sentiment longtemps comprimé et qui éclatait malgré lui.

— Mon amour, Madame, s'écria-t-il en fléchissant le genou devant elle et en joignant les mains d'une manière suppliante.

— Votre amour? répéta Florentine avec une écrasante ironie.

— Oui, Madame, mon amour! un amour qui date du jour fatal où je vous ai vue pour la première fois, un amour contre lequel la honte elle-même a été impuis-

sante.... car, c'était une honte pour moi que d'aimer la femme de mon ennemi. Mais enfin mon orgueil s'humilie à vos pieds. Oui, je vous aime.

— Votre amour!... répéta Florentine avec un redoublement de mépris.

— Oh! je sais, Madame, que c'est un mot sacré que je n'ai pas le droit de prononcer devant vous. Mais, vous le savez, ce n'est que pour vous sauver que j'ai osé vous faire un pareil aveu; et maintenant vous ne pouvez plus douter de ma sincérité.... Laissez ce flacon, je vous en conjure.

— Ce poison est ma sauvegarde, mon unique défense; il ne me quittera que lorsque vous serez parti.

— Eh bien soit! reprit Kermor, je vais partir, mais ce ne sera pas sans vous avoir dit que vous êtes cruellement vengée, Madame, je le confesse à vos genoux dans cet instant suprême. Je suis un misérable et le souvenir de ma conduite envers vous sera le remords de toute ma vie. Laissez-moi seulement espérer qu'un jour vous ne refuserez pas de pardonner à mon crime. Au nom de cet amour dont l'expression coupable n'offensera plus vos oreilles, j'abjure de mon côté la haine que j'ai vouée à M. de Barjolle, cette haine insensée qui m'a fait si malheureux et qui a failli faire de moi un assassin.

Kermor, qui se traînait aux genoux de Florentine, attendit sa réponse le front courbé, comme l'accusé attend la sentence de son juge.

— Vous, ne répondez pas? demanda-t-il avec une poignante anxiété.

— Partez! dit-elle, ou je croirai que vous commencez une nouvelle scène de votre odieuse comédie.

Kermor se releva.

Aux deux côtés de la cheminée étaient accrochées deux miniatures d'Isabey. L'une reproduisait les traits de Maxime, l'autre ceux de Florentine.

Kermor décrocha le portrait de Florentine.

— Que faites-vous? s'écria-t-elle vivement.

— Oh! ne m'enviez pas la possession de ce souvenir. Ce sera désormais l'unique bonheur de ma vie.

En disant ces mots, et avant que Florentine eût eu le temps et la présent d'esprit de lui répondre, Kermor glissa le portrait sous son uniforme, escalada le balcon, sauta légèrement sur le sol détrempé des plates-bandes et disparut.

— La part du feu! cet homme l'avait bien dit! s'écria M<sup>me</sup> de Barjolle. Protégez-moi, mon Dieu!

V.

Le lendemain, M. de Malestrac se présenta chez M<sup>me</sup> de Barjolle. Il avait hâte de connaître les moindres détails de ses entretiens avec Kermor. L'enragé bonapartiste, que lui avait signalé son ami le ministre de la guerre, était-il resté inébranlable dans sa fidélité à l'aigle impériale? Ne s'était-il pas rallié plutôt au lys royal! Doux espoir que le vieux gentilhomme caressait dans sa pensée. Les renseignements recueillis par lui chez les

pouvait faire croire à une sortie de leur part. Aussi le général Canrobert, qui était encore cette nuit de tranchée, a-t-il massé bien vite ses soutiens, se tenant prêt à lutter avec tenacité. Au bout d'une demi-heure, nous avons vu cesser cette algarade, et tout est rentré dans le calme habituel. Vers une heure du matin, la même alerte s'est répétée, à notre gauche, sans plus de résultat que la première.

Les travaux d'approche continuent toujours à marcher en avant avec beaucoup d'ardeur, et l'armement de batteries nouvelles suit son cours ordinaire.

Omer-Pacha n'est pas encore de retour.

L. Boniface. (Constitutionnel.)

Saint-Petersbourg, 3 août. (dépêche russe.) — Le prince Gortschakoff, écrit sous la date du 1<sup>er</sup> : « Rien de changé dans les positions. » — Havas.

Dantzig, vendredi 3 août. — « On a reçu par la *Princesse Alice*, des nouvelles, du 31, de l'île de Nargen. A cette date, les positions des flottes alliées étaient toujours les mêmes, et, sauf la destruction de quelques batteries de côtes près de Gotha, il ne s'était rien passé de nouveau. Cependant on attend des événements prochains. » — Havas.

On écrit d'Umea, 21 juillet, au *Boersenhalle* :

« D'après une lettre d'Oesterbotten, les Anglais s'étaient avancés, le 27 juin, jusqu'à la ville de Christina, et avaient fait sauter la batterie établie près cette ville. Ils demandèrent des vivres qu'ils offrirent de payer. Ils firent, jusqu'au 30, des essais pour relever des embarcations qu'on avait coulées bas. Le gouverneur défendit toute espèce de rapports avec l'ennemi. Il n'y avait pas à penser à se défendre, puisqu'il ne se trouvait dans la ville que quatre Cosaques, et qu'à Wasa même, il n'y avait pas plus de deux cents hommes d'infanterie.

« Les autres troupes sont cantonnées dans les villages environnants et se dirigent continuellement d'un point sur l'autre, afin que l'ennemi ne puisse apprécier exactement leur position. Ces troupes sont réunies actuellement à Oesterbotten; elles s'élevaient à 8,000 le 30 juin, et avaient une batterie de campagne.

« A Wasa, on s'attendait à une visite des escadres alliées. Les esprits y sont peu disposés en faveur des Russes; on les croit très-menteurs. En effet, une dépêche télégraphique officielle a annoncé dernièrement que les alliés avaient perdu 40,000 hommes au dernier assaut de Sébastopol.

« Il se trouve actuellement dans nos eaux une assez grande quantité de bâtiments de guerre anglais. »

Voici quelques fragments d'une lettre écrite de la Baltique au *Moniteur de la Flotte* :

« En croisière devant Nargen, 25 juillet.

« C'est un lac, un vrai lac que la Baltique dans cette saison, et il semble que si en hiver c'est un enfer maritime, tout concourt au contraire en ce moment pour en faire un petit paradis naval. Vous ne pouvez vous faire, et aucune description au monde ne vous donnera une exacte idée du pittoresque coup-d'œil qu'offrent les deux rives du golfe de Bothnie. Cette verdure si fraîche, ces

feuillages dont l'espèce ne se trouve que dans les régions du Nord, tout, jusqu'à ces mille fortifications, phares, tours à signaux dont chaque côte, chaque crique est hérissée, tout contribue à l'animation de ce vivant panorama.

Mais, je ne saurais non plus vous dire assez combien les Russes ont su mettre à profit l'intervalle qui s'est écoulé entre la campagne de l'année dernière et celle-ci pour ériger de solides défenses sur les moindres points de leur littoral.

Rien de plus provoquant, à mon sens, que ce luxe prodigieux de précautions militaires; rien ne peut dire plus éloquemment que, chaque jour, les Moscovites reconnaissent à quels ennemis ils ont affaire.

Le fait est que ces gens-là remuent la terre avec une vélocité qui tient du prodige. J'ai assisté, il y a quelque temps, à une opération de ce genre, et je l'ai, je vous assure examinée, avec assez d'attention pour vous en rendre bon compte. Voici comment ils procèdent :

Etant donné un point quelconque où l'esprit le plus pessimiste peut croire qu'un canon anglo-français aurait la fantaisie de choisir sa mire, on fait arriver deux ou trois cents, plus au besoin, robustes paysans; chacun d'eux creuse à la pioche, devant lui, une espèce de taupinière; puis tous ces petits monticules se tassent, se réunissent, et, en vingt-quatre, trente heures, la batterie est faite.

La batterie? direz-vous. — Parfaitement.

C'est qu'elle consiste tout simplement en une masse de terre rapportée, une espèce de pâté à triple étage; le tout est entouré d'un fossé produit par la réunion des trous des taupinières; puis on apporte, à grand renfort de bras et de chariots, les pièces nécessaires à l'armement, et la chose est faite.

Ces ouvrages de terre, si faibles qu'ils puissent paraître au premier abord, résistent encore fort bien au canon; puis c'est un abri derrière lequel le soldat russe se bat mieux et fait jouer avec plus de confiance ses pièces à longue portée.

Mais ceci n'est qu'un compte-rendu fait à longue portée aussi, et je vous réponds que sur les deux escadres on a bonne envie d'en venir aux mains, mais de plus près. Souhaitez-nous donc une embellie, et nous verrons.

Revel est devenu le quartier-général des opérations militaires de l'Esthonie. A en juger par deux pêcheurs que nous avons pris il y a quelques jours et relâchés ensuite, la misère y est grande, les vivres hors de prix, et la perplexité redouble chaque fois que nos gros ships paraissent devant la place. Le mouillage est excellent et les eaux sont assez hautes pour que l'on trouve encore de vingt à vingt-huit brasses jusque dans le port même.

Là encore, il y a un fameux luxe de batteries; cela commence à l'île Karl. On y rencontre d'abord un fort semi-circulaire casematé, à triple étage; il compte une centaine de pièces. A quelques cents mètres plus loin, on trouve une batterie d'une trentaine de pièces, puis un môle armé de quatre-vingts pièces environ.

C'est, vous le voyez, un beau morceau et qui doit tenter les dents de nos sabords. Patience! notre jour viendra peut-être, la confiance de tous et de chacun dans nos amiraux est complète; la santé

bonne sur l'escadre, le moral excellent, nous sommes dans les meilleures conditions possibles.

En ce moment, le gros de notre division se trouve à Nargen. L'amiral Pénaud y est avec le *Tourville*, le *Pélican*, l'*Isis*, les canonnières à vapeur la *Trombe*, la *Bombe*, la *Torche*, le *Tocsin* et la *Fournaise*.

Le *Duquesne* est devant Cronstadt; l'*Aigle* et l'*Austerlitz* sont partis le 24 juillet pour croiser sur les côtes du golfe de Finlande; le *d'Assas* croise à l'entrée du golfe de Bothnie, la *Tempête* navigue avec une division anglaise sur la côte nord du golfe de Finlande, et la *Tourmente* est devant Cronstadt. Tout va bien à bord des divers bâtiments.

## EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — Londres, samedi 4 août. — Dans la séance de la chambre des Lords, de cette nuit, lord Panmure, secrétaire d'Etat de la guerre, a démenti la nouvelle de l'assassinat du général Bastson. Il a annoncé que la légion étrangère était déjà forte de 10,000 hommes d'infanterie et de 200 de cavalerie.

« Dans la séance de la chambre des Communes, M. Laing a reproché au Gouvernement d'avoir rejeté le système de contre-poids proposé par lord John Russell.

« M. Gladstone a rejeté la responsabilité de la guerre sur le ministère.

« Les débats ont dégénéré en récriminations personnelles contre sir William Molesworth, à raison de son discours aux hustings de Southworth.

« L'incident a brusquement cessé vers deux heures du matin. » — Havas.

BELGIQUE. — Ostende, le 24 juillet. — Sa Majesté le roi des Belges est arrivé hier à neuf heures du soir à Ostende, revenant d'Angleterre, à bord de la *Topaze*, paquebot à vapeur de l'Etat.

A son entrée dans le port, elle a été saluée par l'artillerie de la place et par celle de la corvette de guerre à vapeur portugaise, montée par le vice-amiral Lazarim.

Sa Majesté a passé la nuit dans son palais, situé en ville; et, accompagnée de ses enfants M<sup>se</sup> le comte de Flandres et M<sup>me</sup> la princesse Charlotte, elle est partie pour Lacken aujourd'hui, à midi, par un convoi spécial. — Havas.

ESPAGNE. — Madrid, 4 août. — La *Gazette* dément aujourd'hui le bruit qui a couru que des notes auraient été remises aux Ministres de France et d'Angleterre pour déclarer que l'Espagne accède à l'alliance des puissances occidentales. — Havas.

AUTRICHE. — La correspondance lithographiée de Berlin contient l'article suivant :

« Nous apprenons de bonne source que l'ambassade française de Vienne, a reçu il y a quelques jours une dépêche du Ministre français comte Walewski, en réponse aux observations faites par l'Autriche sur le discours du trône de l'Empereur Napoléon. Le ministre explique le passage du discours du trône relatif à l'Autriche en faisant ressortir la conduite de cette puissance avant et après la proposition autrichienne. Il caractérise les espérances qu'on pouvait fonder sur le traité de décembre et déclare que les passages du discours du trône expri-

notables habitants de la ville de B... étaient du reste on ne peut plus favorables. Partout les officiers s'étaient montrés reconnaissants de l'accueil sympathique qui leur avait été fait; quant à la population, elle avait amplement fraternisé avec les soldats dans tous les cabarets; et M. de Malestrac ne mettait pas en doute que ce régiment, naguère suspect, ne figurât, dans un temps fort prochain, parmi les plus sûrs et les plus dévoués défenseurs du trône et de l'autel.

Pour la première fois peut-être depuis deux ans, M. de Malestrac ne fut pas admis chez M<sup>me</sup> de Barjolle.

— Est-ce que Madame est sortie? demanda-t-il au valet qui lui refusait la porte.

— Non, monsieur le Comte.

— Il y a du monde chez elle?

— Madame est seule.

— Alors, pourquoi ne m'annoncez-vous pas?

— Madame ne reçoit personne; la consigne est pour tous.

— Même pour moi?

— Il n'y a point d'exception.

— Voilà qui est bizarre, pensa M. de Malestrac en s'éloignant.

Le lendemain, lorsqu'il se présenta de nouveau, une scène analogue eut encore lieu; et le vieil ami de Florentine se retira le cœur un peu froissé de ces façons d'agir auxquelles on ne l'avait point accoutumé, et dont il cherchait anxieusement l'explication sans la trouver.

Mais il ne se lassa pas, et il revint le troisième jour, l'esprit obsédé par une vague inquiétude.

Cette fois, il ne rencontra aucun domestique sur son passage.

— Parbleu! se dit-il, je vais savoir le mot de l'énigme.

— Il entra dans le salon; le salon était désert.

Il frappa à la porte de la chambre à coucher. — Personne ne répondit.

Il jeta un coup-d'œil dans la salle à manger. — Elle était vide.

— Ah ça! s'écria M. de Malestrac, me serais-je aventuré dans le palais de la Belle-au-Bois-Dormant!

Et, s'accrochant à un cordon de sonnette, il carillonna à tour de bras.

— Qui est là? demanda M<sup>lle</sup> Thérèse, se montrant à l'étage supérieur.

— Moi, Mademoiselle, répondit le vieux gentilhomme; obligez-moi de descendre, je vous prie.

Thérèse obéit.

Elle parut, descendant les marches de l'escalier à pas comptés; son air enjoué et sa mine éveillée avaient fait place à un grave maintien et à une physionomie sérieuse.

— Que se passe-t-il donc ici depuis trois jours? demanda M. de Malestrac, qui fut frappé de la transformation opérée chez la jeune fille.

La femme de chambre secoua la tête tristement.

— Rien de bon, monsieur le Comte, répondit-elle.

— M<sup>me</sup> de Barjolle serait-elle malade?

— Je ne sais si madame est malade; mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle ne se porte pas bien.

— Que pense le docteur?

— Madame a positivement défendu qu'on prévint son médecin.

— A-t-on écrit à M. de Barjolle?

— Non, monsieur le Comte, Madame assure que ce ne sera rien.

— Mais, enfin, qu'a-t-elle? s'écria M. de Malestrac, dont l'inquiétude croissait à chaque instant.

— Nous l'ignorons tous; Madame ne se plaint pas; mais ses forces s'en vont; ses couleurs ont disparu; elle ne mange rien; elle pleure souvent et ne parle plus à personne; le poul est à peine sensible. On dirait qu'elle va s'éteindre.

— Mademoiselle, dit le vieux gentilhomme, d'un ton qui ne souffrait point d'observation, il faut que je voie votre maîtresse; il le faut, entendez-vous?

— Monsieur le Comte, répondit Thérèse, qui portait à Florentine une affection sincère, j'étais bien résolue à passer chez vous aujourd'hui et à vous prier de venir voir Madame.

— Où est-elle?

— Dans le petit pavillon, au bout du jardin; elle y entre le matin, elle en sort le soir; et il nous est formellement défendu de nous en approcher sous quelque prétexte que ce soit.

M. de Malestrac se dirigea précipitamment vers le pa-

maient naturellement la situation des faits. La dépêche exprime en même temps la conviction que le traité de décembre garantit la position amicale de l'Autriche à l'égard des puissances occidentales. Le ton de cette dépêche est très-conciliant et même amical. Il en a été remis copie au comte Buol. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

On écrit de Boulogne :

« La reine d'Angleterre et son royal époux sont attendus dans notre ville, le 17. On attend aussi pour cette époque deux régiments de cavalerie ; le 8<sup>e</sup> dragons et le 2<sup>e</sup> lanciers, qui tiennent garnison en ce moment, le premier à Abbeville, le second à Compiègne. La reine Victoria assistera à une grande revue de troupes du camp du Nord. Quatre divisions d'infanterie auxquelles on adjoindra quelques escadrons de cavalerie, manœuvreront sous les ordres du maréchal Baraguey-d'Hilliers. On assure que l'Empereur et l'Impératrice viendront à Boulogne, où ils resteront un jour seuls, le second jour avec leurs nobles visiteurs. »

(Constitutionnel.)

— Des lettres venues de Crimée, et portant la date du 15 juillet, disent que les alliés ont noblement répondu à l'acte de courtoisie dont les Russes ont fait preuve lors du convoi funèbre de lord Raglan. Pendant toute la durée de ce convoi, le prince Gortschakoff a fait taire le feu de son artillerie et de sa mousqueterie. Lorsque les cloches de Sébastopol annoncèrent à toute volée le trépas de l'amiral Nachimoff, les alliés suspendirent aussi leur feu, et témoignèrent par là du respect que leur inspirait le cercueil d'un homme qui s'est toujours montré comme un brave et loyal adversaire.

(Constitutionnel.)

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, lundi 6 août. — « Une canonnière à vapeur anglaise, après avoir bombardé Taganrog, depuis plusieurs jours, a échoué le 23 juillet.

« L'équipage a pu se sauver, mais la canonnière échouée a été brûlée par les Russes.

« Berdiansk et Helky ont été bombardées le 22 et le 23 juillet. » — Havas.

Vienne, lundi 6 août. — On annonce que rien de saillant n'a encore eu lieu en Crimée. On prétend ici que le bombardement de Sébastopol n'aura pas lieu avant le 15 août. Celui de la tour Malakoff serait, au contraire, attendu. — Havas.

Marseille, lundi 6 août. — « Le paquebot *le Jourdain* arrive à l'instant de Constantinople avec des nouvelles du 30 juillet.

« Elles annoncent que le général Mouravieff, revenu soudainement devant Kars, a attaqué, dans la journée du 13 juillet, le camp retranché des Turcs, avec 35,000 hommes. Repoussé énergiquement par le général Williams, le général Mouravieff préparait une nouvelle attaque.

« SchamyI n'était pas descendu de ses montagnes. Des lettres d'Asie se plaignent de l'inaction des Circassiens. » — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Hier soir, M. Coulon, directeur du pensionnat

villon indiqué par Thérèse.

— Quel chagrin inconnu trouble sa vie ? se demandait-il ; quelle douleur ignorée s'est assise au foyer de cette heureuse maison ?

Le Comte avait été frappé du changement opéré dans la personne de la femme de chambre ; il fut effrayé de la révolution accomplie dans la maîtresse. Thérèse n'avait point exagéré : M<sup>me</sup> de Barjolle était changée comme on l'est après un mois de dangereuse maladie.

— Florentine, mon enfant, ma fille chérie, qu'avez-vous ? que vous est-il arrivé ? dit le noble vieillard, en s'emparant d'une de ses mains qui avait la blancheur mate de la cire.

— Je n'ai rien, répondit M<sup>me</sup> de Barjolle, qui n'eut pas la force de serrer dans la sienne la main de son ami.

— Vous me trompez ; vous êtes affligée, souffrante ; et quand vous deviez m'appeler à vous, vous me consignez à votre porte comme un indifférent, comme un ennemi. C'est mal !

— Mais je vous certifie que je ne souffre point, reprit Florentine. Je suis triste, c'est vrai, je serais fort en peine de vous dire les causes de ma tristesse. C'est la solitude, l'absence de Maxime, l'ennui, la température, que sais-je ? Nous autres femmes, nous sommes ainsi faites, et cette impressionnabilité, vous le savez, est une des misères de notre faible nature.

— En attendant, vous ne mangez pas, vous avez la fièvre et vous pleurez.

de Nantilly, a ouvert la série des distributions de prix.

La belle cour de cet établissement, élégamment décorée, était remplie d'une foule nombreuse de parents et d'amis des enfants qui venaient témoigner de leur amitié et de leur sympathie pour l'habile directeur du pensionnat et pour les enfants qu'il forme à l'étude et à la religion.

La séance s'est ouverte par l'exécution d'une excellente musique ; puis deux élèves, M. Huard et M. Pasquier, ont lu chacun une narration de leur composition. La première, sur *la guerre*, écrite avec élégance, a dénoté des connaissances historiques et des appréciations noblement inspirées par le professeur. La seconde, sur *la Providence*, élégante et profondément pensée, a montré qu'en cette maison on ne s'occupe pas seulement d'études sèches et arides, mais d'études basées sur la foi religieuse.

M. Coulon a ensuite pris la parole et continué la question du travail qu'il avait commencée l'année dernière, il a dit quel en était le caractère. — Cette allocution, écrite avec ce style brillant et pur que nous connaissons, a été écoutée avec la plus grande attention, et, comme toujours, couverte d'applaudissements.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, le nom des lauréats. P. GODET.

#### INSTITUTION GAUDEAU.

Les examens de fin d'année auront lieu dans l'ordre suivant :

Mercredi 8 août. — Section des lettres et sciences, de midi à 3 heures ; récitation par les élèves, le soir, à 7 heures 1/2 : 1<sup>o</sup> *Le Médecin malgré lui*, comédie de Molière ; 2<sup>o</sup> *Le 24 février*, tragédie en un acte.

Judi 9. — Section des commençants, de midi à 3 heures. — Récitation par les élèves, le soir à 7 heures 1/2 : 1<sup>o</sup> *Le 24 février*, tragédie en un acte ; 2<sup>o</sup> *M. de Pourceaugnac*, comédie de Molière.

Vendredi 10. — Section du commerce, de midi à 3 heures. — Récitation par les élèves, le soir à 7 heures 1/2 : 1<sup>o</sup> *Le Malade imaginaire*, comédie de Molière ; 2<sup>o</sup> *M. de Pourceaugnac*, comédie de Molière.

Samedi 11. — 9 heures du matin, messe d'actions de grâces à l'église Saint-Pierre. — 10 heures, proclamation des places obtenues par les moyennes du travail de l'année. — Midi, vacances. — Rentrée, 1<sup>er</sup> octobre.

#### CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

Emprunt de 200 millions.

Le 3<sup>e</sup> tirage trimestriel pour 1855, des lots attribués aux obligations foncières, aura lieu le 22 septembre prochain.

Le 1<sup>er</sup> numéro sortant gagnera 100,000 fr.

Le 2<sup>e</sup> — — — 50,000

Le 3<sup>e</sup> — — — 20,000

La souscription aux obligations de 100 fr., 4 p. % avec chance de lots est ouverte à Paris au siège de la société, rue Taitbout, n<sup>o</sup> 57, et, dans le département, chez M. le Receveur général, et chez MM. les Receveurs particuliers des finances.

Les obligations souscrites avant le 10 septembre participeront au tirage du 22.

Les intérêts sont acquis au souscripteur, à partir du jour du versement.

— C'est cette folle de Thérèse qui vous a fait tous ces beaux contes, dit Florentine ; c'est très-intéressant, je n'en disconviens pas. Il est vraiment fâcheux qu'il n'y ait pas un mot fondé dans tous cela.

— Et vous n'avez pas écrit à Maxime de hâter son retour ?

— A quoi bon l'ennuyer de mon ennui et l'attrister de ma tristesse ? N'est-il pas préférable qu'il ne revienne que lorsque cette maussade lune rousse sera passée complètement.

— Vous ne me parlez pas du capitaine Georges Kermor, ce jeune officier que je vous avais prié de convertir à notre cause ? demanda M. de Malestrac, qui répugnait à provoquer plus longtemps des confidences qu'on se montrait peu disposé à lui faire.

— Monsieur Kermor ! répéta la jeune femme, et, à ce nom, elle pâlit encore sous sa pâleur ; je l'ai vu quelques instants à peine, et j'ai grand peur d'avoir bien mal rempli la haute et délicate mission que vous m'avez confiée.

Le comte prit congé de M<sup>me</sup> de Barjolle, très-inquiet de son physique.

— Il est évident qu'elle a quelque chose, se dit-il ; mais qu'a-t-elle ?

Rentré chez lui, il écrivit immédiatement à Maxime une lettre dans laquelle, sans lui faire part de toutes ses inquiétudes, il l'engageait à revenir, toute affaire cessante.

#### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT MOBILIER.

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 20 mai courant, la Société générale de Crédit mobilier recevra en compte-courant toutes les sommes qui lui seront versées, sous les conditions ci-après déterminées :

1<sup>o</sup> Il sera bonifié sur toutes sommes déposées un intérêt de 2 1/2 pour 100 l'an, à partir du cinquième jour qui suivra celui de chaque versement.

Chaque déposant pourra à toute époque disposer de ses fonds :

A VUE, pour toute somme n'excédant pas 100,000 fr. par jour ;

A TROIS JOURS DE VUE, ou après avis donné trois jours à l'avance, pour toute disposition au-delà de 100,000 francs.

Tout ou partie des sommes versées pourra être transféré, par voie de virement, au crédit des autres déposants, et les sommes ainsi transférées porteront intérêt à partir du jour indiqué sur le bon de virement ;

2<sup>o</sup> La Société générale se chargera, en outre, gratuitement pour le compte de ses clients, de toucher tous effets publics ou autres, coupons d'actions ou d'obligations, arrérages de rentes, etc., payables à Paris ;

3<sup>o</sup> Enfin, la Société générale effectuera tous placements pour compte de ses correspondants, et en général toutes opérations de vente ou d'achat de valeurs se négociant à la Bourse de Paris, moyennant une commission de 1 fr. pour 1,000 fr. sur le cours coté.

Pour toutes les opérations de vente ou d'achat, la Société générale devra être préalablement nantie des titres ou d'une provision suffisante.

Les demandes d'ouverture de compte courant devront être faites par écrit et agréées par la Société générale.

Les bureaux de la Société générale, 15, place Vendôme, à Paris, sont ouverts de 10 heures à 3 heures. (250)

#### Marché de Saumur du 4 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	27 47	Graine de luzerne.	— —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	26 40	— de colza . . . . .	— —
Seigle . . . . .	14 40	— de lin . . . . .	— —
Orge . . . . .	11 20	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée) . . . . .	10 30	(l'hectolitre) . . . . .	— —
Fèves . . . . .	15 60	— cassées (50 k.)	80 —
Pois blancs . . . . .	24 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges . . . . .	22 —	compris le fût,	— —
— verts . . . . .	— —	1 <sup>er</sup> choix 1854.	150 —
Cire jaune (50 kil.)	160 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	110 —
Huile de noix ordin.	77 —	3 <sup>e</sup> — . . . . .	100 —
— de chenevis . . . . .	58 —	— de Chinon . . . . .	120 —
— de lin . . . . .	60 —	— de Bourgueil . . . . .	150 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Foin 1854. id . . . . .	55 —	1 <sup>re</sup> qualité 1854	120 —
Luzerne . . . . .	52 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	90 —
Graine de trèfle . . . . .	— —	3 <sup>e</sup> — . . . . .	80 —

#### BOURSE DU 4 AOUT.

5 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 67 05  
4 1/2 p. 0/0 baisse 35 cent. — Fermé à 94 65.

#### BOURSE DU 6 AOUT.

5 p. 0/0 hausse 45 cent. — Fermé à 67 50.  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Voici la réponse qu'il reçut à sa lettre :

« Mon cher Comte,

« Le jour où vous avez vu ma femme, sans doute elle avait ses nerfs ou sa migraine ; je connais ça...

« Mon procès se juge mardi prochain ; je partirai mercredi.

« Vous ignorez peut-être qu'il s'agit pour moi, dans cette affaire, d'un intérêt de quatre-vingt mille francs ?

« La somme, vous en conviendrez, vaut la peine qu'on retarde de quelques vingt-quatre heures la guérison d'une pauvre tête un peu folle, comme est, parfois, celle de ma chère Florentine.

« Vous seriez fâché, mon cher Comte, de vous être mis en frais de sensibilité, si je vous disais quelle est la nature de ces grandes douleurs sous lesquelles ma femme vous a paru si complètement abattue.

« L'autre jour, à son lever, elle aura vu une araignée.

— Et vous savez le dicton populaire : *Araignée du matin, signe de chagrin !*

« Ou bien, elle aura renversé une salière devant elle.

— Mauvais pronostic !

« A moins que son couteau et sa fourchette n'aient été posés en croix. — Détestable présage.

« Car voilà les femmes, mon cher ami ! »

Le mercredi suivant, son procès ayant été gagné en première instance la veille, Maxime parti pour B...

(La suite au prochain numéro.)

# ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M<sup>e</sup> LECOY, avoué à Saumur.

## Demande en séparation de biens.

En vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Saumur, du 4 août 1855, enregistrée, et suivant exploit du sieur Milon, huissier à Montreuil-Bellay, en date du 7 du même mois,

Il appert : que dame Stéphanie-Joséphine Paré, épouse du sieur Frédéric Robin, entrepreneur de travaux publics, demeurant ensemble à Montreuil-Bellay.

A formé contre son mari une demande en séparation de biens, et qu'elle a constitué sur cette demande, M<sup>e</sup> Lecoq, avoué à Saumur.

Pour extrait conforme : (397) Signé : LECOY.

On demande un JEUNE HOMME qui veuille débiter dans la NOUVEAUTÉ.

S'adresser chez MM. CHANLOUINEAU et MORIN aîné, à Saumur. (398)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

## A LOUER ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT.

1<sup>o</sup> Pour la Saint-Jean 1856, une maison avec cour, remise, écurie et jardin, sise à Saumur, rue de la Chouetterie, n<sup>o</sup> 3, occupée par M. D'Aure fils.

2<sup>o</sup> Et pour entrer en jouissance de suite, une autre maison, même rue, n<sup>o</sup> 5, contiguë à la précédente.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, place de l'Arche-Dorée,

Et à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur. (388)

## A LOUER OU A VENDRE UNE MAISON

Rue Cendrière, Occupée par M<sup>me</sup> veuve Peltier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

## A VENDRE

En totalité ou en 2 lots,

Une MAISON avec jardin, et clos de vigne et terre, situés au Pont-Fou-chard, commune de Bagnoux ;

Contenance, 2 hectares 45 ares ; Espaliers, arbres fruitiers en plein rapport.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur. (378)

## A VENDRE A LOUER

ET ARRENTER IMMÉDIATEMENT, UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans ;

Actuellement occupée par MM. Baugé frères, successeurs de M. Roulleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

## AVIS.

On demande UN TENEUR DE LIVRES connaissant la partie double. S'adresser au bureau du journal.

## MAISON,

Occupée par M. COUTARD.

A LOUER pour Saint-Jean 1856.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BASTIEN, rue du Portait-Louis. (360)

Découverte incomparable par sa vertu.

## EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux ; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres ; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisser et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment ; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dérôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n<sup>o</sup> 2. PRIX DU POT : 5 FR. (292)



## MALADIES DES CHIENS.

La Poudre de Vatin, les guérit et les préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. Pour expédition et le détail, à la pharmacie, rue de Poitou, 11, Paris ; et chez les principaux pharmaciens et armuriers. Dépôt à Saumur, chez M. L'HERMITE, arquebusier. (390)

## SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÉS

Au moyen de ces nouveaux produits alimentaires qui contiennent le principe nutritif, LES ENFANTS sont préservés des accidents causés par la dentition, des os, des difformités de la taille, du rachitisme, et en général des vices de constitution provenant d'un tempérament lymphatique.

L'emploi de la Semoule et du Chocolat de M. Mouriés, est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices pendant l'allaitement et aux enfants pendant toute la période de leur croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriés, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement, au concours des prix Montyon de 1835, pour cette découverte qui a une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 134 ; à Angers, CLOT aîné, marchand de comestibles ; Beaufort, MOUSSU, ph. ; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. ; Saumur, BRIÈRE, ph. ; Cholet, BONTEMPS jeune, ph. (23)

## AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph<sup>n</sup> à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange ; à Angers, ph<sup>ie</sup> Ménière. (475)

## TOUX DES ANIMAUX.

Bronchites, affections pulmonaires, gourmes, jétages chez le cheval, le bœuf et les races bovine et porcine.

Guérison par la poudre Duluc-Mesnier ; la boîte 4 fr., accompagnée d'une instruction par M. Duluc, vétérinaire d'Alfort.

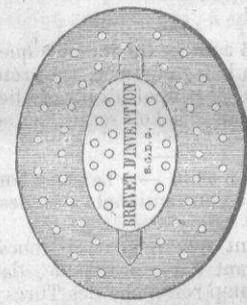
Dépôts : à Saumur, M. Damicourt, place de la Bilange ; A Doué, M. Peltier. (385)

PAPIER SÉROFUGE

ANGELIN CHOUETTE, MÉTHODE PERFECTIONNÉE POUR LE PANSEMENT DES VÉSICAIRES et GÂTES.

Ce papier aide et filtre la sécrétion à mesure qu'elle se forme ; prévient l'irritation, l'aggravation de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANGELIN, rue Saint-Honoré, 274.



Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.

PRIX : QUATRE FRANCS PAR AN, POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la Poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

# MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile, Publié depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1834, en une Livraison, chaque mois, de 32 Pages, formant à la fin de l'année un fort volume in-8<sup>o</sup>.

Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des ménages. — Médecine vétérinaire. — Académie des Sciences. — Photographie, etc.

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques a publié, dans ses douze livraisons de 1834, plus de cinq cents articles qui offrent le plus vif intérêt et qui sont d'une utilité réelle. Parmi ces articles nous citerons les suivants :

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles. — Méthode générale et nouvelle pour l'amélioration de l'agriculture. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Animaux domestiques, leur origine, leur domestication et leur alimentation. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente ; Moyen de rajeunir les vieux

Arbres fruitiers ; la Greffe en couronne. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de St-Marsault. — Bière économique. — Bois, coloration et conservation. — Boissons économiques. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Colle pour divers ustensiles. — Comptabilité agricole. — Courtillères. — Désinfection. — Drainage. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Engrais. — Jardin anglais fruitier. — Légumes

conservés en hiver. — Médecine domestique. — Asphyxiés — Soins à donner aux Noyés. — Morsures vénimeuses. — Empoisonnements. — Piqûres d'abeilles. — De la Rage. — De la Brûlure. — Hémorrhagie. — Apoplexie. — Évanouissements. — Etouffements. — Blessures. — Entorses. — Plaies. — Meurtrissures. — Rhumes. — Guérison des Panaris. — Maux de Dents. — Merveilles de la Science moderne. — Vers à soie. — Traité sur les Vins. — Plus de cent Recettes pour la fabrication des Vins factices, etc., etc.

SUJETS QUI SERONT TRAITÉS DANS LE MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES PENDANT L'ANNÉE 1835.

TRAITÉ SUR LES PLANTES UTILES. — ÉTUDES sur la vie à bon marché, par M. Delamarre, député. — ÉTUDES sur les substances alimentaires, par M. Payen, de l'Institut. — ÉTUDES sur l'Astronomie, par Arago. — ÉTUDES sur la chimie élémentaire, appliquée aux arts et à l'industrie. — GUIDE ADMINISTRATIF des affaires du culte catholique, ou Connaissances utiles aux ecclésiastiques, aux maires et aux membres des Conseils municipaux pour administrer les affaires du culte. — PRÉCEPTES d'hygiène populaire. — TRAITÉ SUR LES ABEILLES, par A. Debeauvoys. — TRAITÉ DE PHOTOGRAPHIE. — DÉCOUVERTES ET INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, en France et dans les pays étrangers — LE LIVRET DE LA MÈRE DE FAMILLE, ou Recettes utiles recueillies par une dame charitable. (Ce livret nous a été adressé par l'auteur, et nous en commencerons prochainement la publication). — TRAITÉ COMPLET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE ; exposition des procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANÇOIS, PAYEN, PELOUZE, TAFFE, etc.

L'ANNÉE 1834 DU MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES SE VEND 3 FR. — L'ANNÉE 1835 CONTINUERA A N'ÊTRE QUE DE 4 FR.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné